

31ème dimanche du Temps Ordinaire de la Férie

« Écoute, Israël : Tu aimeras le Seigneur de tout ton cœur » (Dt 6, 2-6)

Lecture du livre du Deutéronome (Dt 6, 2-6)

Moïse disait au peuple : « Tu craindras le Seigneur ton Dieu. Tous les jours de ta vie, toi, ainsi que ton fils et le fils de ton fils, tu observeras tous ses décrets et ses commandements, que je te prescris aujourd'hui, et tu auras longue vie.

Israël, tu écouteras, tu veilleras à mettre en pratique ce qui t'apportera bonheur et fécondité, dans un pays ruisselant de lait et de miel, comme te l'a dit le Seigneur, le Dieu de tes pères.

Écoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est l'Unique. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force.

Ces paroles que je te donne aujourd'hui resteront dans ton cœur. ».

Psaume

(Ps 17 (18), 2-3, 4, 47.51ab)

Je t'aime, Seigneur, ma force :

Seigneur, mon roc, ma forteresse,

Dieu mon libérateur, le rocher qui m'abrite,

mon bouclier, mon fort, mon arme de victoire !

Louange à Dieu !

Quand je fais appel au Seigneur,

je suis sauvé de tous mes ennemis.

Vive le Seigneur !

Béni soit mon Rocher !

Qu'il triomphe, le Dieu de ma victoire,

Il donne à son roi de grandes victoires,

il se montre fidèle à son messie.

« Jésus, parce qu'il demeure pour l'éternité, possède un sacerdoce qui ne passe pas »

Lecture de la lettre aux Hébreux (He 7, 23-28)

Frères, dans l'ancienne Alliance, un grand nombre de prêtres se sont succédé parce que la mort les empêchait de rester en fonction. Jésus, lui, parce qu'il demeure pour l'éternité, possède un sacerdoce qui ne passe pas.

C'est pourquoi il est capable de sauver d'une manière définitive ceux qui par lui s'avancent vers Dieu, car il est toujours vivant pour intercéder en leur faveur.

C'est bien le grand prêtre qu'il nous fallait : saint, innocent, immaculé ; séparé maintenant des pécheurs, il est désormais plus haut que les cieux. Il n'a pas besoin, comme les autres grands prêtres, d'offrir chaque jour des sacrifices, d'abord pour ses péchés personnels, puis pour ceux du peuple ; cela, il l'a fait une fois pour toutes en s'offrant lui-même.

La loi de Moïse établit comme grands prêtres des hommes remplis de faiblesse ; mais la parole du serment divin, qui vient après la Loi, établit comme grand prêtre le Fils, conduit pour l'éternité à sa perfection. —

Évangile (Mc 12, 28b-34)

Un scribe s'avança vers Jésus pour lui demander : « Quel est le premier de tous les commandements ? » Jésus lui fit cette réponse : « Voici le premier : Écoute, Israël : le

Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force. Et voici le second : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas de commandement plus grand que ceux-là. » Le scribe reprit : « Fort bien, Maître, tu as dit vrai : Dieu est l'Unique et il n'y en a pas d'autre que lui. L'aimer de tout son cœur, de toute son intelligence, de toute sa force, et aimer son prochain comme soi-même, vaut mieux que toute offrande d'holocaustes et de sacrifices. » Jésus, voyant qu'il avait fait une remarque judicieuse, lui dit : « Tu n'es pas loin du royaume de Dieu. » Et personne n'osait plus l'interroger.

Homélie

L'introduction du texte de ce jour ne le dit pas mais nous sommes au Temple.

De la même façon que Marc nous avait présenté une journée inaugurale de Jésus à Capharnaüm, nous sommes dans une dernière journée d'enseignement de Jésus dans ce Temple.

C'est même la dernière.

Après cela, Jésus en sortira, annoncera la fin de ce grand cinéma où tout le monde fait semblant de croire qu'il est là pour toujours. Puis, il s'avancera vers sa passion. Autant dire que ce qui se passe sous nos yeux et ce qui se dit là est d'une importance décisive.

Jésus ne guérit pas comme il le faisait en Galilée : aujourd'hui, il parle, mais ce très bref séjour à Jérusalem s'était quand même ouvert par un geste spectaculaire que nous connaissons bien, chasser les marchands du Temple. Ce geste qu'il n'a pas expliqué devient une vraie question. Qu'est-ce qui pouvait bien le déranger dans le fonctionnement de cette belle institution qu'est le Temple ? Tout y est superbement organisé et cela permet de se mettre en règle avec Dieu avec les sacrifices et les holocaustes. Que demander de plus ?

Jésus ne s'est pas expliqué là-dessus et il a laissé tout le monde sur un drôle de malaise. Mais désormais, donc, il parle et il parle même franchement aux factions en conflit dans ce petit milieu qu'est Jérusalem. Les prêtres, les pharisiens, les scribes sont divisés, ils ne s'entendent pas mais tous se pensent détenteurs de la légitimité.

Les uns sont trop installés dans leurs fonctions officielles pour accepter l'appel à la conversion que Jean-Baptiste était chargé d'adresser à tous ; les autres se veulent vertueux et font de réels efforts pour cela mais leur intransigeance ne les met pas à l'abri de toutes les contradictions ; d'autres encore sont finalement sceptiques sur la capacité de Dieu à redonner la vie aux hommes et ils en restent à un légalisme qui doit les mettre à l'abri de toute surprise.

Cela dit, tous sont en train de rater le moment de la visite de Dieu au milieu de son peuple.

Domage pour eux, car ils ne parviennent plus à percevoir que tous, autant qu'ils sont, servent une étrange divinité froide et distante qui semble ignorer ce qui travaille leur cœur.

Une ressemblance avec notre propre situation n'aurait rien de fortuit puisque la tentation d'en revenir au culte d'une idole en forme de Zeus ne nous quitte jamais.

C'est alors que surgit cet homme qui pose la question du premier commandement.

Et l'on comprend que dans son esprit, le premier, ce n'est pas seulement « ce par quoi on commence » mais « ce qui peut / doit nous mobiliser ».

Enfin, quelqu'un s'intéresse à ce qui doit avoir la priorité. Enfin quelqu'un qui ne sait pas.

Alors, ce n'est plus le moment de tourner autour du pot, de se noyer dans des arguties sans fin. Et dans ces conditions, Jésus va droit au but. Il n'a pas de mal à lui citer ce qui est au cœur de la Torah. Au cœur, littéralement, car le verset qu'il cite « tu aimeras ton prochain comme toi-même » se trouve exactement au milieu de ces premiers rouleaux de l'Écriture. Au centre du Lévitique qui est le livre central de la Torah. C'est bien plus que le plus intime, c'est le foyer, comme le foyer d'une lentille optique, l'endroit où tout converge et d'où tout repart.

Pour commencer, mais aussi à la fin, qu'est ce qui compte vraiment : aimer.

Jésus ne le prescrit même pas comme une découverte inédite, comme une nouveauté qu'il tirerait de son chapeau. Malheureusement, certaines personnes inquiètes de savoir si elles sont montées sur le bon bateau pour naviguer vers la vie éternelle le pensent souvent comme ça. Comme si Jésus était arrivé avec des trucs jamais dévoilés, une espèce de botte secrète que Dieu ne lâcherait qu'à la fin pour finir d'emporter le morceau.

Eh bien non.

Et si s. Paul peut affirmer lui aussi qu'une « seule formule contient toute la Loi en sa plénitude : Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Ga 5, 14), c'est bien parce que le précepte est ancien, bien enraciné, mille fois commenté par les maîtres à son époque.

Nous sommes faits pour aimer, c'est même ce qui nous travaille au plus profond. C'est même tellement évident que ça nous crève les yeux. Au point que nous ne le voyons plus.

Mais quel est cet oubli qui nous fait sans cesse nous imaginer que nous avons besoin d'un enseignement spécial pour apprendre que nous sommes appelés à aimer ? Comme si l'amour était de ces réalités ésotériques qui demandent une initiation...

Où est le blocage ? Vaste question...

Et puis l'amour se prescrit-il ? Est-ce qu'il ne se découvre pas plutôt ? Après tout nos premières expériences de l'état amoureux, à la charnière de l'adolescence et de l'âge adulte iraient dans ce sens : l'amour se découvre comme une vérité de notre être qui libère en nous le meilleur. Là, bien sûr, c'est de l'ordre de l'évidence.

Est-ce que c'est ça l'amour ? Oui, sans doute répond le Cantique des cantiques, ce livre biblique qui célèbre les amours humaines pour ce qu'elles sont mais aussi comme une métaphore de la rencontre des Dieu et des hommes. Dans l'impétuosité d'une passion.

Seulement voilà, le fil du temps se charge de nous apprendre que tout ça est bien plus laborieux que nous n'aurions soupçonné. D'ailleurs le Cantique le dit aussi. Il nous faudrait donc une vie entière pour apprendre ce qu'aimer veut dire. Et encore, pour peu que nous voulions bien nous lancer dans cet exercice de nous préoccuper des étranges créatures à deux jambes qui nous entourent et dont la présence nous pèse souvent, il faut bien l'avouer.

Sans parler de Dieu dont nous oublions malheureusement qu'il veut nous installer dans un pays de joie et de fécondité : « Israël, tu écouteras, tu veilleras à mettre en pratique ce qui t'apportera bonheur et fécondité, dans un pays ruisselant de lait et de miel, comme te l'a dit le Seigneur, le Dieu de tes pères. »

Qui nous apprendra à aimer. Eh bien, justement, Jésus va nous indiquer ce qu'est l'amour et jusqu'où il va. À ce peuple si désespérément infidèle, il va dévoiler l'amour en acte, l'amour qui ne recule pas, qui dit ce qu'il a à dire et va jusqu'au bout de la vulnérabilité. L'amour qui sait qu'on abusera de sa faiblesse mais qui se montre le plus fort parce que, justement, il ne renonce pas à aimer. Jésus y laissera sa peau et s'il y a un secret de l'amour, c'est celui-là, pas autre chose.

Tu n'es pas loin du royaume des cieux dit Jésus au scribe. Pas loin, pas encore tout à fait arrivé, par conséquent.

Et que faut-il faire pour y être tout à fait ?

C'est l'itinéraire de Jésus qui nous l'indique : l'amour s'accueille à la mesure dont nous acceptons d'être définitivement vulnérable en face de l'aimé. Comme Dieu lui-même.

On n'est décidément pas dans le confort de l'institution solennelle du Temple.

Sur cette terre, cela ne s'est jamais vu... sauf de la part de Dieu et c'est bien pour cela que nous devons rester à la suite de Jésus. Lui nous enseignera par ses actes cet amour-là qui enracine nos cœurs dans le royaume. Il concentrera sur sa personne l'amour assumé en vérité et en totalité, et c'est pour nous mener infiniment plus loin que nous n'aurions imaginé : jusque dans ce royaume où tous doivent répondre de tous.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, 4 novembre 2018.